



HAL
open science

Citrons acides au goût aigre : la lutte chypriote pour l'indépendance (1955-1959) vue par Lawrence Durrell

Maria Zerva, Panagiota Anagnostou

► To cite this version:

Maria Zerva, Panagiota Anagnostou. Citrons acides au goût aigre : la lutte chypriote pour l'indépendance (1955-1959) vue par Lawrence Durrell. La Revue de la BNU, 2017, 16, pp.24 - 27. 10.4000/rbnu.654 . hal-03329775

HAL Id: hal-03329775

<https://hal.science/hal-03329775>

Submitted on 31 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/337047651>

Citrons acides au goût aigre1 : la lutte chypriote pour l'indépendance (1955-1959) vue par Lawrence Durrell

Article in *La Revue de la BNU* · November 2017

DOI: 10.4000/rbnu.654

CITATIONS

0

READS

9

2 authors, including:



Maria Zerva

University of Strasbourg

21 PUBLICATIONS 2 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



Categorisation and approximation in French, Greek, Latvian and Russian [View project](#)

Citrons acides au goût aigre : la lutte chypriote pour l'indépendance (1955-1959) vue par Lawrence Durrell

Maria Zerva et Panagiota Anagnostou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/654>

DOI : 10.4000/rbnu.654

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017

Pagination : 24-27

ISBN : 9782859230678

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Maria Zerva et Panagiota Anagnostou, « *Citrons acides* au goût aigre : la lutte chypriote pour l'indépendance (1955-1959) vue par Lawrence Durrell », *La Revue de la BNU* [En ligne], 16 | 2017, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 11 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/654> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.654>



La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.



Fig. 119. — Parvis.

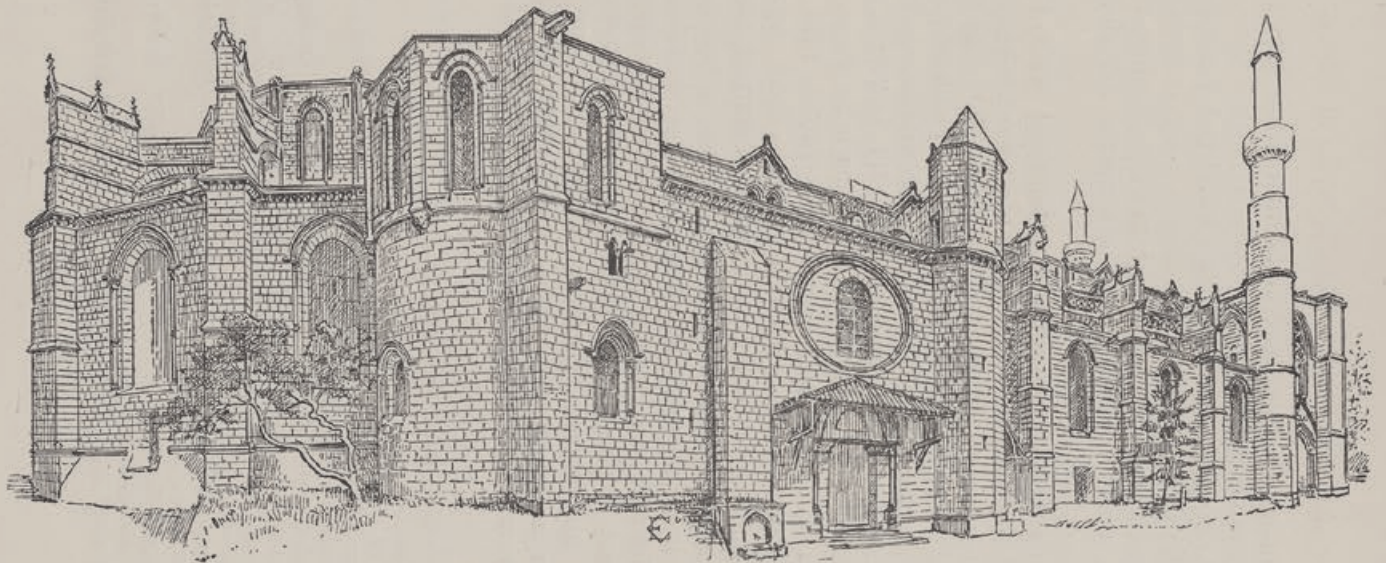


Fig. 28. — Église métropolitaine Sainte-Sophie de Nicosie.

CHYPRE

*CITRONS ACIDES AU GOÛT AIGRE*¹ :
LA LUTTE CHYPRIOTE POUR
L'INDÉPENDANCE (1955-1959)
VUE PAR LAWRENCE DURRELL

↓
PAR MARIA ZERVA ET
PANAGIOTA ANAGNOSTOU

Lorsque Lawrence Durrell publie son livre *Bitter Lemons* en 1957, Chypre se trouve toujours prise dans sa lutte pour son indépendance du colon britannique (1955-1959). Le livre est salué par la critique et paraît dans une traduction française en 1961, aux éditions Buchet/Chastel, sous le titre *Citrons acides*. *Bitter Lemons* est publié alors que Chypre se trouve encore dans la tourmente, mais que son auteur est dorénavant définitivement installé en France et semble heureux de s'être échappé du chaos chypriote².

Il s'agit du récit des trois ans que Durrell a passés à Chypre, entre 1953 et 1956. Dans la première partie du livre, il fait part au lecteur de son enchantement face à cette île méditerranéenne et de son bonheur de retrouver le monde grec : plus de 80% de la population insulaire se définit alors comme chypriote grecque. Il connaît ce monde depuis ses séjours à Corfou et à Rhodes, à travers ses lectures, mais aussi les liens qu'il a tissés avec l'intelligentsia grecque, notamment avant l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale. C'est d'ailleurs grâce à Durrell qu'Henry Miller fait connaissance

de la vie athénienne et des intellectuels appartenant à la génération des années 1930, comme le poète Georges Sféris et le critique littéraire Georges Katsimbalis, à qui est consacré le *Colosse de Maroussi* de l'écrivain américain (1941).

Durrell dépeint merveilleusement une île à la fois grecque et orientale, empreinte des cultures des « différentes invasions »³. De passage à Nicosie, il admire la « grande mosquée aux pointes fragiles, les contours imprécis de ses bastions médiévaux »⁴ (voir ill. ci-contre, en bas). Il s'agit de la cathédrale gothique Sainte-Sophie, aujourd'hui mosquée Selimiye, construite par les croisés qui sont restés sur l'île de 1191 à 1489 et y ont laissé de nombreuses marques architecturales, avant de céder leur place aux Vénitiens, eux-mêmes évincés par les Ottomans en 1571. Ces vestiges d'art gothique, parsemés dans l'île, sont présentés dans le livre *L'art gothique et la Renaissance en Chypre* de C. Enlart (1899), d'où proviennent les figures illustrant cet article⁵.

Durrell s'installera finalement au village de Bellapais, surplombé par l'abbaye gothique du même nom, à 8 km de Kyrenia (voir ill. ci-contre, en haut).

L'achat et les travaux effectués dans sa nouvelle maison occupent une bonne partie du livre qui se veut « une simple étude à la manière impressionniste de l'état d'esprit et de l'atmosphère de Chypre pendant les années troublées 1953-1956 », et aucunement « un ouvrage politique », comme il prévient dès les premières lignes de sa préface⁶. De prime abord, il s'agit du récit de voyage aux touches candides d'un prétendu philhellène qui trouve les Chypriotes sympathiques, bien que pas très malins et plutôt rustiques, et regrette la modernité qui vient se substituer à un mode de vie insulaire et archaïque plein de charme.

Il y mène une vie insouciant et goûte à tous les plaisirs que Chypre a à lui offrir : la nature, le vin, l'amitié. Durrell redoute la révolte chypriote car elle mettra une fin à cette insouciance. Lorsqu'il occupera un poste de professeur d'anglais au lycée grec de Nicosie, il se confrontera à la jeunesse de l'île et essaiera de comprendre comment il est possible de combiner un tel amour pour les Anglais avec le désir ardent de l'« Enosis » (union). Ce mot, omniprésent sur l'île, résume les revendications chypriotes grecques : le rattachement à la Grèce. Durrell, flegmatique, prend les précautions nécessaires pour apparaître comme un observateur neutre et impartial de la situation qui s'échauffe. Il critique souvent les Britanniques et l'administration coloniale de l'île, qu'il connaîtra de l'intérieur lorsqu'il occupera le poste d'attaché de presse.

Durrell n'est pas favorable à l'Enosis, mais sa position se durcira avec sa nouvelle fonction. Conscient que cette nomination pourra lui coûter ses amitiés grecques, il n'hésite pas à mettre en avant cet avantage de pénétration dans les cercles grecs afin de « calmer, mais non [d']éradiquer les sentiments favorables à l'Enosis »⁷. Effectivement, ses amitiés grecques en pâtiront et les intellectuels grecs prendront leurs distances avec Durrell, qui n'a plus rien d'un philhellène à leurs yeux. Ainsi son ami d'antan, Séféris, écrit au néohelléniste G. P. Savvidis être très méfiant « en voyant des hommes d'esprit qui sont aussi nos amis (ex. Durrell) servir la propagande de ces Messieurs [les députés britanniques de la Chambre des communes] et utiliser même les amitiés qu'ils avaient encore en Grèce, pour pénétrer et asservir des consciences sur l'île »⁸. De même, le peintre chypriote Adamantios Diamantis écrit à Séféris « God save us from the philhellènes », en pensant à Durrell⁹.

En effet, Durrell adopte le point de vue britannique. Condescendant envers les Chypriotes, il se montre impitoyable envers ceux qui prennent part à la lutte armée pour l'indépendance : ce sont des terroristes, attisés par les « glapissements envenimés » de la propagande venant de la radio d'Athènes, que les villageois chypriotes « [écoutent] sans comprendre, comme des enfants [...] »¹⁰. Lorsque « le premier assassin terroriste »¹¹, le combattant d'EOKA (Organisation nationale des combattants chypriotes) Michalis Karaolis, est arrêté et condamné à mort par pendaison, il lui est impossible de s'y opposer, comme le fait Albert Camus dans son article « L'enfant grec », publié le 6 décembre 1955.

Les *Citrons acides* véhiculent donc un point de vue colonial, dissimulé derrière leur apparente modération. Le livre est lu encore aujourd'hui comme une description sans parti pris de la situation à Chypre au milieu des années 1950, et son poids dans le marché littéraire est conforté par les critiques positives voire élogieuses. Or son appréciation reste incomplète si l'on ne prend pas en compte les réactions littéraires que les *Citrons acides* ont suscitées dans le monde grec, réactions qui font partie de l'écriture postcoloniale.

Ainsi, en 1960, l'écrivain grec Rodis Roufos publie à Londres *L'Âge de bronze*, qui porte comme sous-titre *Le roman de la lutte chypriote*. Il paraîtra en grec la même année mais, de manière significative, quelques semaines après le texte anglais¹². Roufos écrit son livre directement en anglais, ayant pris, trois ans plus tôt, la mesure de la publication des *Citrons acides* et jugé de la nécessité de présenter un autre point de vue. Lui-même diplomate, il a passé à Chypre deux années pendant la période critique entre 1954 et 1956, s'est impliqué personnellement dans la lutte chypriote et a participé ensuite aux négociations de Londres qui ont abouti à l'indépendance de 1960¹³. Le sous-titre, comportant le mot « roman », insiste sur le fait qu'il s'agit bien d'une fiction, inspirée certes de faits réels, et critique par là aussi les *Citrons acides* qui font passer la fiction pour la réalité¹⁴. *L'Âge de bronze* reste toutefois largement ignoré par le public anglophone, tandis que les pages faisant référence aux *Citrons acides* sont censurées par l'éditeur anglais Heinemann¹⁵. L'autre objection littéraire au roman de Durrell viendra de la plume du chypriote Kostas Montis. Nouvelle écrite en grec en 1964 et traduite en anglais seulement en 2004, ses *Portes*

*closes*¹⁶ peignent également un visage des combattants et de la lutte chypriotes aux antipodes de celui présenté par Durrell : des jeunes inspirés par des valeurs morales et des idéaux supérieurs luttent pour la liberté de leur patrie et subissent une répression impitoyable. Or ces deux réponses restent encore aujourd’hui largement méconnues du public non hellénophone, tandis que les *Citrons acides* dominent le marché littéraire mondial et véhiculent une représentation littéraire partielle de la lutte chypriote pour l’indépendance des années 1955-1959.

- 13— Alexandros Bazoukis, « Το σκάνδαλο ενός (μυθιστορηματικού) χρονικού και το χρονικό ενός (μυθιστορηματικού) σκανδάλου: Κριτική και Κριτικοί για την "Χάλκινη εποχή" του Ρόδη Ρούφου » [Le scandale d’une chronique (romanesque) et la chronique d’un scandale (romanesque) : critique et critiques sur *L’Âge de bronze* de Rodis Roufos], in *Nea Estia*, n° 1856, décembre 2012, p. 142-201
- 14— Roessel, 1994a, op. cit., p. 132-133
- 15— Roessel, 1994a, op. cit., p. 129-130. Roessel se demande d’ailleurs « ce qui était tellement offensif dans ces pages en 1960 » (ibid., p. 130).
- 16— Montis, Kostas, *Κλειστές Πόρτες: μια απάντηση στα «Πικρολέμονα» του Λώρενς Ντάρρελλ* (*Portes closes : une réponse aux Citrons acides* de Lawrence Durrell), Nicosie, 1964. Traduit en anglais par David Roessel et Soterios G. Stavrou, *Closed Doors. An Answer to Bitter Lemons by Lawrence Durrell*, Minneapolis, Nostos Books, 2004.

NOTES

- 1— *Raisins aigres* (*Sour grapes*) est le terme utilisé par l’écrivain grec Rodis Roufos pour se référer aux *Citrons acides* dans *L’Âge de bronze* (voir ci-dessous). Ce nom ne laissait aucun doute pour un public avisé, en raison d’un compte rendu des *Citrons acides* publié en 1957 dans les *Times of Cyprus* par Socrates Evangelides, intitulé « Sour Grapes not Bitter Lemons ». Voir David Roessel, « Rodis Roufos on *Bitter Lemons*: A Suppressed Section of *The Age of Bronze* », in *Deus Loci: The Lawrence Durrell Journal*, n° 3, 1994a, p. 130.
- 2— David Roessel (éd.), « Letters of Lawrence Durrell to Austen Harrison », in *Deus Loci...*, op. cit., 1994b, p. 22-23, cité par Fotini Dimirouli, « Ο Λώρενς Ντάρελ και ο ρόλος του στο Κυπριακό » (Lawrence Durrell et son rôle dans l’affaire chypriote), in *Journal Avgi*, 16/09/2012.
- 3— Lawrence Durrell, *Citrons acides*, Paris, Buchet/Chastel, 1995 [1^{ère} éd. 1975], p. 18
- 4— Durrell, op. cit., p. 26
- 5— Camille Enlart, *L’art gothique et la Renaissance en Chypre*, Paris, Ernest Leroux, 1899
- 6— Cf. David Roessel, « ‘This is not a political book’: *Bitter Lemons* as British propaganda », in *Byzantine and Modern Greek Studies*, n° 24, 2000, p. 235-245
- 7— Alexandre-Garner cite la lettre officielle de candidature de Durrell au poste de gouverneur de Chypre, « dans laquelle il explique pourquoi il est la personne idéale pour le poste » ; Corinne Alexandre-Garner, *Lawrence Durrell. Dans l’ombre du soleil grec*, Paris, La Quinzaine littéraire/L. Vuitton, 2012, p. 204-205.
- 8— « Κυπριακές » επιστολές του Σεφέρη (1954-1962). Από την αλληλογραφία του με τον Γ.Π. Σαββίδη (Lettres « chypriotes » de Seféris (1954-1962). Extraits de sa correspondance avec G. P. Savvidis), édité par Katerina Kostiou, Nicosie, Politistiko Idryma Trapezis Kyprou, 1991, p. 57-58, cité par Dimirouli, op. cit.
- 9— Αδαμάντιος Διαμαντής - Γιώργος Σεφέρης. *Αλληλογραφία, 1953-1971* (Adamantios Diamantis – Georges Seféris, Correspondance, 1953-1971), édité par Michalis Pieris, Athènes, Stigma, 1985, p. 35, cité par Dimirouli, op. cit.
- 10— Durrell, op. cit., p. 187-188
- 11— Durrell, op. cit., p. 283
- 12— Roufos, Rodis, *Η Χάλκινη Εποχή. Το μυθιστόρημα του Κυπριακού Αγώνα* (*L’Âge de bronze. Le roman de la lutte chypriote*), Athènes, Estia, 1960